

FILIÈRE OLÉICOLE | Attributaire de fonds Leader la savonnerie Kesia basée à Châteauevieux veut développer une production d'huiles locales pour faire des cosmétiques 100 % haut-alpines.

Une petite savonnerie avec **de grandes ambitions pour le territoire**

L'histoire de Coralie Selin et Antoine Ripol a débuté bien loin des montagnes haut-alpines, sous le niveau de la mer, aux Pays-Bas où elle était chimiste et lui travaillait dans des serres d'orchidées.

Devenus parents, ils décident de revenir dans le département d'origine de Coralie qui a grandi à quelques encablures de Sisteron. Ils restent quelques années le temps de faire un second enfant et de rénover la maison dont la jeune femme a hérité de son grand-père à Châteauevieux dans les Hautes-Alpes.

Dans l'intervalle, Antoine a repris son métier d'origine, travailleur social, et Coralie, lassée de l'industrie chimique, s'occupe de ses enfants. Mais, cela fait des années qu'une idée lui trotte dans la tête, au fur et à mesure qu'elle s'est forgé des convictions écologiques en devenant notamment adepte des produits zéro déchet. « Au fur et à mesure que je mûrissais, mon projet le faisait aussi et je trouvais que la savonnerie réunissait parfaitement ma formation, mes connaissances et mes idées, explique-t-elle. Dès que nous avons commencé à rénover la maison la savonnerie était prévue, je savais exactement où je voulais aller. Je ne savais pas exactement comment j'allais y aller mais j'y allais. »

Connaissant grâce à ses compétences de chimiste les principes de la saponification, elle se lance seule dans sa cuisine pour faire ses essais. « Faire des savons c'est un peu faire de la grosse cuisine, s'amuse-t-elle. Mon père est cuisinier, j'ai toujours évolué au milieu des casseroles, des mixers et autres ustensiles. Je n'avais pas besoin de formation pour faire des savons, par contre je me suis formée sur la réglementation cosmétique européenne. »

Un projet abouti et réfléchi

Pour lui permettre de faire aboutir son projet c'est au tour d'Antoine de quitter son emploi et d'assurer le quotidien pour lui permettre de développer son entreprise. La détermination et le projet abouti de Coralie font mouche, elle est immédiatement suivie par la plateforme Initiatives Alpes Provence qui lui octroie un prêt d'honneur en janvier 2020.

Un projet qui fait d'autant plus sens que Coralie et Antoine sont tombés quelques mois auparavant sur un appel à projets européen Leader



Pour Coralie, chimiste de formation la confection de savon est un peu de la « grosse cuisine ». Elle se charge seule de la production et a mis au point ses recettes en autodidacte.

concernant les projets non-alimentaires. Ils se sont lancés dans l'aventure forts de l'expérience de montage de projets acquise par Antoine dans le cadre de ses précédentes expériences professionnelles.

Dresser un état des lieux

Et, ça marche, puisqu'ils obtiennent en novembre 2020 près de 37 000 € de fonds européens pour leur projet d'étude préliminaire à la fabrication de produits cosmétiques haut-alpins pour encourager une filière de production et d'approvisionnement locale. « La savonnerie n'était même pas encore ouverte que tout se faisait en même temps », révèlent-ils. Antoine devient donc salarié de la savonnerie pour piloter le projet, Coralie ne pouvant pas le faire en plus de la production.

Un projet qu'elle tenait absolument à cofinancer pour contribuer à l'économie locale mais aussi avoir un impact social et écologique. « Je ne voulais pas attendre d'être à l'aise financièrement, je voulais faire cette démarche et m'investir dès le début, confie Coralie. Je suis une des rares savonnières à faire du 100 % français et la seule du territoire (il y a dix savonneries dans les Hautes-Alpes, Ndlr). Bientôt, ce sera du 100 % local ! »

En effet, en montant leur savonnerie les deux jeunes gens se sont rendu compte qu'il n'existait aucune filière locale d'huiles et que la majorité des ingrédients utilisés par les savonniers étaient importés avec un impact environnemental important et une traçabilité difficile à déterminer. « L'ingrédient principal pour faire



Antoine et Coralie (à droite) portent leur projet tous les deux mais ils sont épaulés par Margaux, une stagiaire, qui aide actuellement Coralie à élaborer la formule de leurs futurs shampoings solides.

du savon c'est la matière grasse, détaillent-ils et nous voulions nous approvisionner localement. Il fallait donc savoir quelles cultures oléicoles étaient produites sur le territoire, lesquelles pouvaient être implantées, etc. Il a donc fallu rencontrer les acteurs impliqués, les personnes qui menaient des projets similaires, recenser quelles cultures existaient déjà et ensuite passer à une étape plus concrète avec l'expérimentation. Nous avons aussi étudié les autres coproduits du secteur agricole et alimentaire comme la matière grasse animale vu que l'on est dans un territoire d'élevage mais également les huiles de pépins (pommes, poires, etc.) ou d'amandons de noyaux (prunes, abricots, etc.). La diversité des paysages et des climats du département est favorable à de nombreuses cultures. Nous nous sommes même intéressés aux cueillettes sauvages en partenariat avec l'Office national des forêts pour le hêtre ou l'églantier. »

Faire naître une nouvelle filière

Dans quelques semaines six agriculteurs vont planter des parcelles test de 50 à 5 000 m² avec des cultures d'oléagineux pouvant servir à la cosmétique : lin, cameline, colza, chanvre, tournesol, bourrache, onagre, moutarde, nigelle, ricin, chia, courge, etc.

S'ils savent que certaines cultures sont parfaitement adaptées au terroir haut-alpin, d'autres sont méconnues. L'objectif est, à terme, de mettre sur pieds une véritable filière d'oléagineux pour la cosmétique qui puisse profiter à de nombreuses entreprises et pas seulement aux savonneries. « Nous voulons permettre aux agriculteurs de diversifier leur activité

et de monter en compétences, souligne Antoine. Nous voulons aussi créer du lien. »

Planter n'est pas tout, il faut aussi avoir les structures pour traiter les récoltes et pour le moment il n'existe pas de grosses unités de pressage dans les Hautes-Alpes. Ils sont aujourd'hui en rapport avec Acanthis laboratoire et une productrice de Ventavon qui dispose d'un presseur. La prochaine étape après

l'expérimentation est donc de réussir à monter une unité de pressage. Actuellement, la savonnerie Kesia certifiée « Nature et progrès » - la certification la plus exigeante en matière de cosmétique - propose trois types de savons et travaille à l'élargissement de sa gamme, même si Coralie tient fermement à garder la dimension artisanale de son entreprise. ■

Alexandra Gelber

Pourquoi Kesia ?

Le nom de la savonnerie est un acronyme qui réaffirme les valeurs de l'entreprise.

Le **K** pour Kali, une déesse hindoue et le carbonate de potassium, ingrédient utilisé dans l'antiquité pour la fabrication du savon

Le **E** pour environnement

Le **S** pour simplicité

Le **I** pour intension

Le **A** pour authenticité

Le meilleur conseil qu'on m'a donné ?
Utiliser MesParcelles



RETROUVEZ TOUTES LES DONNÉES DE VOTRE EXPLOITATION À PORTÉE DE MAIN

mes parcelles
l'accélérateur de performance

<https://sudpaca.mesparcelles.fr>

Charles ROMAN, Conseiller CA04 : 06 77 84 51 49 - mesparcelles@ahp.chambagri.fr
Sébastien GUION, Conseiller CA05 : 04 92 52 53 00 - sebastien.guion@hautes-alpes.chambagri.fr